

Conserver la Couverture

MINISTÈRE

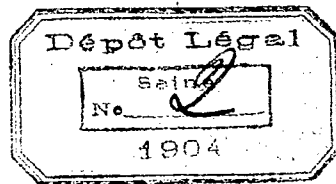
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES

25516

BULLETIN
DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE
ET DESCRIPTIVE

ANNÉE 1904. — N° 1



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCIV

SÉANCE DU JEUDI MATIN 7 AVRIL.

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r HAMY, MEMBRE DE L'INSTITUT.

SECRÉTAIRE DE LA SECTION.

La séance est ouverte à 9 heures et demie.

M. le D^r Noël Bernard, des troupes coloniales, a envoyé au Comité un volumineux mémoire sur les *Khâs*, *peuple inculte du Laos français*. L'auteur de ce travail, après une courte introduction dans laquelle il étudie avec de grands détails le milieu où vivent les Khâs, en fait connaître la distribution géographique et analyse leurs divers caractères anatomiques, physiologiques et pathologiques, qu'il compare aux caractères similaires des populations qui les entourent, Laotiens, Annamites, etc.

M. Noël Bernard expose ensuite ce qu'il a observé de la vie matérielle des Khâs; il fait connaître leur vie familiale et sociale et analyse leurs caractéristiques intellectuelles, morales et religieuses.

Cette communication est accompagnée de la présentation de dessins et de photographies anthropologiques et ethnographiques.

Il est donné lecture d'un mémoire de M. G.-B.-M. Flamand, chargé de cours à l'École supérieure des sciences d'Alger, sur *Quelques stations nouvelles de « pierres écrites » du Sahara*.

Les inscriptions que ce travail fait connaître ont été découvertes dans le Touat, le Tademaït, le Mouydir et la vallée de la Saoura par le commandant Deleuze, des tirailleurs sahariens, les maréchaux des logis Montassin et Paté, et l'officier interprète Baudin.

Le mémoire de M. Flamand est accompagné de treize planches, qui reproduisent les principales de ces inscriptions.

En réponse à la deuxième question du programme, relative à la cartographie des époques primitives, M. l'abbé Parat, de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, présente à la Section une carte détaillée (pl. I) des quatre-vingt-dix-huit grottes

qu'il a observées dans le bassin moyen des vallées de l'Yonne, de l'Armançon, du Serein, du Cousin et surtout de la Cure.

« J'ai eu l'honneur de donner au Congrès international de l'anthropologie de 1900 la liste et le nom des grottes du bassin moyen de l'Yonne, dans le département de ce nom; aujourd'hui, j'en présente la carte avec une statistique, en ajoutant quelques grottes nouvelles.

Les grottes sont au nombre de 98, répandues sur toute la largeur du bassin, mais y formant généralement des groupes. Elles occupent une bande de terrain de 52 kilomètres environ de longueur sur 27 kilomètres environ de largeur, soit une superficie d'environ 1,400 kilomètres carrés. On ne signalait autrefois que 10 ou 12 grottes dans la région, mais les recherches entreprises pour l'histoire de l'homme primitif ont amené à la connaissance de toutes les cavernes; et elles ont été étudiées au point de vue géologique, paléontologique et archéologique. Ces études sont publiées dans le *Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne*; et il ne reste qu'un petit nombre de grottes à explorer.

Quatre-vingt-douze grottes sont excavées dans la bande du calcaire jurassique qui traverse le bassin de l'Yonne du N. E. au S. O., perpendiculairement à la rivière; les six autres sont creusées dans les épanchements de quartz triasique formant bordure au massif granitique. La zone calcaire, si riche en grottes, comprend l'étage bajocien ou calcaire à entroques, 3 grottes; le calcaire bathonien, 19; l'étage oxfordien supérieur, appelé aussi argovien, 7; l'étage rauracien du facies corallien inférieur, 63; mais quelquefois les grottes empruntent à deux étages voisins, surtout à l'oxfordien et au corallien.

Les grottes se répartissent par vallées de cette manière de l'Est à l'Ouest : vallée de l'Armançon, 2; vallée du Serein, 4; vallée du Cousin, affluent de la Cure, 2; vallée de la Cure, 53; vallée de l'Yonne, 37; le nombre des cavités intérieures augmente donc de l'Est à l'Ouest, cela tient à ce que tout l'Ouest est occupé par le récif madréporique du corallien, roche massive, compacte, assez pure et très fracturée, conditions favorables à la corrosion; tandis qu'à l'Est, la formation du même âge est le calcaire lithographique marneux qui se prête peu aux excavations. On trouve deux grands groupes de grottes, l'un autour de l'anse de la Cure, située entre Saint-Moré et Arcy, il y a 30 cavités sur 2 kilomètres; l'autre,

autour de l'anse de Mailly-la-Ville, sur l'Yonne, qui en compte le même nombre.

Ces grottes s'étagent à toutes les hauteurs au flanc des côtés ou dans les escarpements : 25 sont au niveau de la vallée et le reste monte jusqu'à 60 mètres du fond. Dans le massif corallien, elles sont disposées sans ordre par suite de l'absence de stratification ; mais, dans les autres étages, elles se groupent par séries, c'est-à-dire dans les mêmes bancs, sans être pour cela à la même hauteur à cause de l'inclinaison des couches dans les failles.

Les grottes sont toutes des galeries droites, horizontales, dirigées Sud-Nord comme les diaclases du terrain, mais il y a parfois des coudes, des boucles et des chambres latérales. Les unes finissent brusquement, d'autres s'allongent en boyau. On peut en compter six qui sont des canaux de dérivation de la rivière, une seule est encore traversée par les eaux en tout temps, une autre, aux grandes crues. La plus longue galerie mesure 1,000 mètres environ. D'autres 450, 150, 100 mètres et toutes les dimensions jusqu'à quelques mètres. La plus grande largeur au niveau des chambres ne dépasse pas 35 mètres.

Les recherches préhistoriques portent jusqu'ici sur 84 grottes : 33 ont donné des résultats, et sur ce nombre 15 sont en même temps des gisements paléolithiques et néolithiques ; 18 sont exclusivement néolithiques. Une grotte a montré jusqu'à six couches bien distinctes ; généralement le remplissage paléolithique offre des niveaux archéologiques sans divisions nettement établies. On y trouve les industries classiques à la base, celle du Moustier toujours associée à quelques amandes de Chelles ; puis l'industrie de la Madeleine, une ancienne, avec la faune quaternaire, une récente, avec le renne seul. On compte 9 gisements moustériens, 11 magdaléniens anciens et 3 seulement récents ; on peut voir là le mouvement de la population à l'époque des cavernes. Il y a un gisement où le magdalénien est associé au moustérien, puis une couche magdalénienne ancienne qui, seule, a fourni le dessin artistique ; enfin, une couche de Solutré se trouvait au-dessus et entre deux couches de la Madeleine.

Le néolithique est presque partout, si toutefois on peut appeler néolithique tout gisement où l'on ne trouve que la poterie particulière à cet âge ; mais il est très pauvre, sauf dans une grotte dépourvue de gisement paléolithique. A la base, on trouvait l'indus-

trie à tranchets, puis le néolithique ordinaire, enfin les couches du bronze, du fer, gallo-romaine et mérovingienne.

La faune des cavernes, déterminée au Muséum, comprend, au paléolithique : *primates*, hommes; *carnivores*, lion, lynx, loup, renard ordinaire, renard bleu, hyène, ours des cavernes, blaireau; *pachydermes*, hippopotame, rhinocéros, éléphant primitif, cheval, sanglier; *ruminants*, grands cerfs du Canada ou à grands bois, cerf élaphe, élan, renne, antilope saiga, aurochs, bœuf primitif, bouquetin, chèvre ou mouton indéterminé; *rongeurs*, castor, marmotte, lapin, arvicole; *oiseaux*, aigle. La faune néolithique est toute composée d'espèces actuelles, sauf l'ours brun, le castor et la marmotte.

M. Et-A. Martel, de la Société de spéléologie, répond à la quatorzième question posée par la Section : *Causes du tracé des cours d'eau; variations; empiètements; captures.*

« L'Étude des captures souterraines par les absorptions des sels calcaires et le développement des cavernes, se rattache directement à cette question, puisque ces captures se traduisent en somme par l'empiètement du cours caché sur le cours visible de beaucoup de ruisseaux, et par la substitution, à peu près générale dans les terrains à calcaire, d'une circulation souterraine à une circulation de surface.

Dès 1894 (*Les Abîmes*, p. 103, 184, 212, 298) je posais, sans trop oser la résoudre, la question de savoir si c'était par coïncidence fortuite, par pur effet du hasard, que tant de pertes de rivières et tant de résurgences ou fausses sources étaient prolongées par ou juxtaposées à des thalwegs très marqués, quoique toujours à sec. La suite de mes recherches et aussi celles de M. Fournier dans le Jura, et de M. Mazouric dans les Cévennes n'ont pas tardé à lever tous les doutes à ce sujet et à permettre une réponse catégoriquement affirmative. Il est désormais acquis que, dans les terrains fissurés, les absorptions ou dérivations souterraines opèrent de véritables captures qui conduiront ces sortes de terrains à un dessèchement de plus en plus complet.

De même que, — comme l'a récemment montré un fameux débat politico-géographique (le conflit chilien-argentin); — certains courants du versant Atlantique des Andes de l'Amérique du Sud ont été, grâce à l'érosion regressive, capturés par des torrents du ver-